

## Saint-John Perse

Robert Fitzgerald papers

Call Number: YCAL MSS 222

Other Creator: Fitzgerald, Robert, 1910-1985

Date: 1960-66, n.d.

Subjects: American literature--20th century

Authors, American--20th century--Archives

Poets, American--20th century--Archives

Fitzgerald, Robert, 1910-1985

Genre: Correspondence

Type of Resource: text

Abstract: Includes enclosures

Host Note: Series I. Correspondence. GENERAL CORRESPONDENCE

Box: 33

Folder: 1250

Rights: More about permissions and copyright

The use of this image may be subject to the copyright law of the United States (Title 17, United States Code) or to site license or other rights management terms and conditions.

The person using the image is liable for any infringement.

Collection: Beinecke Library

Extent of Digitization: Complete folder digitized.

[A record for this resource appears in Orbis, the Yale University catalog](#)

[Beinecke Library Permissions and Copyright notice](#)

[Click here to begin looking at the images!](#)

Yale University Library  
Beinecke Rare Book and Manuscript Library

Robert Fitzgerald Papers  
YCAL MSS 222  
Box 33, folder 1250

Series I. Correspondence  
GENERAL CORRESPONDENCE

Saint-John Perse / 1960-60, n.d.

(no caption)

CHRONIQUE

Washington, 6 Mai 1960  
1621 - 34<sup>th</sup> Street - N.W.

Cher Monsieur

En rentrant d'un long voyage  
en Amérique du Sud, j'ai su, par une  
lettre de Jackson Matthews, que vous êtes  
prêt à vous intéresser à une traduction de  
ma dernière œuvre poétique : CHRONIQUE,  
dont l'édition française doit paraître très  
prochainement à Paris, chez Gallimard,  
et dont l'édition bilingue en Amérique  
devrait suivre aussi tôt que possible, au  
"Bollingen Series". La suggestion qui vous  
a été faite par le Bollingen répondait  
pleinement à mon vœu personnel, et  
tout ce que je connais de vous, comme  
poète et comme écrivain, ne pouvait qu'ac-  
croître en moi ce vœu. Le scrupule même  
et les réserves dont s'accompagnait votre  
réponse à Jackson Matthews me la rendent

encore plus sympathique. Je vous ~~me~~ fais d'autant plus confiance.

Voici, en tout cas, le texte révisé tel qu'il sera publié en édition originale française (plaquelette ci-jointe). (C'est le "tirage à part" d'une revue littéraire à laquelle j'avais voulu réserver cette primeur, pour lui marquer mon appréciation d'une attitude héroïque qu'elle avait eue <sup>(pendant mes années d'exil,</sup> & mon regard sous l'Occupation allemande et le Gouvernement de Vichy). La publication en édition française, dont j'ai déjà corrigé les épreuves, va paraître en deux éditions distinctes, de composition différente: l'une courante, et l'autre de luxe en très grand format. La traduction allemande, par Friedhelm Kemp, a déjà été établie, pour paraître dans la revue "Merkur", avant de paraître en édition allemande. Une traduction espagnole est en préparation et une traduction italienne en vue. Une traduction par vous pourrait être aisément publiée dans une revue anglaise comme "Encounter" avant d'être éditée au "Bollinger Series".

J'apprends que vous serez en Amérique en juin et juillet. Je m'absente malheureusement

au début de Juin pour un séjour de quatre  
mois dans le Midi de la France. ("La Polynésie",  
Presqu'île de Giens, par Hyères (VAR.)). Si vous  
vous retrouvez en Italie en Août et Septembre  
et que vos déplacements de fin d'été puissent jamais  
vous faire passer à ma portée, faites-moi signe,  
je vous prie (Téléphone: le 62 à Giens (VAR.)):  
je serais heureux de vous accueillir chez moi,  
dans l'intimité de ma retraite familiale, et  
de partager avec vous, poète, un peu moins  
d'abstraction.

En attendant de vous connaître per-  
sonnellement, et sans vouloir m'imposer le moins  
du monde à la liberté de votre travail de traduction,  
je demeure, naturellement, à votre entière  
disposition pour vous éclairer ou assister de mon  
mieux <sup>par correspondance</sup> dans tout ce que vous auriez à élucider  
de mon texte, en fait d'interprétation. Je  
sais combien les difficultés de traduction y sont  
grandes, et combien grand le risque de s'y  
méprendre ou de s'y égarer. Mais vous êtes  
poète, et c'est beaucoup, c'est même le plus  
important, dans la circonstance.

Mes vœux d'avance sont avec vous,  
et ma reconnaissance amicale

Alexis Léger  
(St-John Perse)

Piazza San Francesco da Paola 3

Firenze, 16 August, 1960

Dear M. Leger,

Jackson Mathews has corrected my draft of Chronique in English, and I hasten to send on to you a copy of the corrected version.

I hope and believe that you will be unsparing in your own criticism of this version—for though it is perhaps free now of elementary blunders, I know there are passages that I have not so far been able to cope with. If you could possibly suggest words or phrasing in English...

The writing that I had been toiling over for some years finally came to an end early in July, and I turned at once to Chronique; but it has taken more than a month to do the draft and to get it to New York and back again.

If you think the translation with revision can be made satisfactory, I'll write to Stephen Spender proposing that Encounter publish it. More people both in England and America would read it in Encounter than in one of the American quarterlies, and if Bollingen is going to publish it in New York it seems fair to let it appear in a periodical first in London. I am very happy and proud to have done the translation even with such incomplete success--and even if you should wish to take it out of my hands! But I hope you will not.

Faithfully yours,

"LES VIGNEAUX"  
GIENS  
(VAR)  
(Téléph. : 62 à Giens (Var))

12 Octobre 1960

Cher Monsieur

Je suis vraiment désolé, confus même, d'avoir pu vous laisser si longtemps sans réponse à vos deux dernières communications. Je comprends bien, croyez-le, tout ce qu'il y avait de désconcertant pour vous dans une si longue incertitude sur le sort de votre important envoi. Je m'en excuse infiniment. J'ai eu, tout cet été en Europe, une vie de randonnées imprévues, sur terre et sur mer, qui ont grandement troublé toutes dispositions prises pour les réexpéditions de mon courrier. Me voici maintenant stable ici jusque vers le 10 Novembre, avant mon envol pour l'Amérique, via Paris.

Je viens de recevoir votre traduction de CHRONIQUE. Je l'ai lue attentivement, avec le plus vif intérêt, me rendant bien compte des difficultés extrêmes que pourrait présenter un tel texte pour le traducteur anglais. Je vous remercie grandement

des exigences que vous avez su apporter à un travail  
aussi ingrat, et j'apprécie hautement tout le scrupule,  
toute la délicatesse et tout le tact avec lesquels s'est exercé  
là votre patience. Il faut, à un poète et à un écrivain  
de votre qualité, une réelle abnégation pour savoir subordonner  
ainsi vos tentations personnelles d'artiste au souci immédiat  
de respect du Texte en cause.

C'est pour répondre à ce souci et vous aider de ma-  
nière à serrer d'assez près le sens de ce poème, que je me  
permets de vous renvoyer votre manuscrit surchargé de  
corrections à l'encre rouge. Ces corrections ne vous lient, naturellement,  
que sur les points où elles relèvent de véritables contre-sens.  
Ce sont de beaucoup les moins nombreuses. Les autres  
tendent, pour la plupart, à vous rapprocher <sup>seulement</sup> du sens dans  
ses nuances. D'autres tiennent compte ~~seulement~~ d'un simple  
sueci, sont formel, d'harmonie, de mouvement ou de  
rythme, pour l'oreille. Enfin, sur quelques points, il  
y a correction du Texte lui-même, conformément à  
l'édition publiée chez Gallimard, dont vous voudrez  
bien trouver sous même pli votre exemplaire.

Inutile de vous dire qu'en vous aidant ainsi,  
littéralement, et pas à pas, à me lire aussi clairement  
que possible, j'entends bien vous laisser toute votre liberté  
d'artiste, c'est à dire de poète autant que d'écrivain,  
pour décider vous-même, dans votre langue, de tout ce



"LES VIGNEAUX"  
GIENS  
(VAR)

qu'impose le goût, en matière d'adaptation, de transcription  
ou de réécriture. Ma maîtrise de l'anglais est bien trop  
pauvre pour que mes corrections à l'encre rouge prétendent  
faire plus que de vous éclairer ou vous orienter, à titre  
purement indicatif. Vous n'avez pas à les prendre,  
littérairement, comme suggestions formelles. Ce  
serait me priver, comme poète, de votre art de traducteur.

Je regrette bien vivement que mon séjour en  
Europe ne m'ait pas permis, cet été, de faire  
votre connaissance. Si, d'ici le 10 Novembre, vous  
passiez jamais à ma portée, faites-moi signe,  
je vous prie. De Décembre à Juillet prochain,  
je serai à Washington. Peut-être est-ce là que  
j'aurai le plaisir de vous rencontrer personnellement,  
et de vous connaître, comme je le souhaiterais,  
un peu moins abstraitement. J'aimerais pouvoir  
vous suivre un peu dans votre activité littéraire.

Mes vœux pour vous et pour votre œuvre  
personnelle sont des plus sincères et choisis parmi  
les meilleurs

Alexis Léger

Piazza San Francesco da Paola 3  
Firenze, Italy

31 October 1960

Dear M. Leger,

Let me add my word of pleasure to so many that you will have received. No vision of the world in poetry could be more justly honored by us all than yours, and surely the honor is in perpetuity. Salut!

I am enormously grateful for the sympathy and consideration of your letter, and for Chronique in the Gallimard edition, and for all your careful interlineations of my draft. I have let Jackson Mathews know that he may expect a version corrected and illuminated by your help, and I have also sent a note to Stephen Spender at Encounter telling him that this English version will soon be ready.

As it now stands, the translation has been so improved and clarified that little more could be done with it, I think, even by a better poet than I. If there remain for me certain points of dissatisfaction with the text, considered as a poem in English, only a very few of these\* could justify me in begging more of the attention you have already given so generously. These points, as well as some others more slight, you will find on the sheets I enclose. Could you please, for perfection's sake, indicate on the sheets ('Yes' or 'No' would often be enough!) whether you accept the revision proposed, and return the sheets to me?

Unless you should happen to be in Italy before your return to America, it will, I hope, be in Washington next spring that we shall meet. I must be on the Pacific Coast during the first months of the year, and then in New England, New York and Washington. An Odyssey that I've done in English verse is to be published in April, and it will be a happiness to be able to make return, with that, for the books you have given me.

Yours ever most gratefully,

\* Only two or three serious

For the English translation of Chronique

Questions and proposed revisions, 31 October 1960

1. French: Un soir de rouge et longue fièvre, ou s'abaissent les lances...  
English: An evening of crimson and long fever where lances lengthen...

Note: If this contains an image of lowering sunrays, could it be kept more fully in English perhaps this way:

Revision: An evening of crimson and long fever where lances incline and lengthen... or ...where lances are sloping far...

2. French: ...nous avons vu le ciel en Ouest plus rouge et rose du rose d'insectes des marais salants: soir de grand erg, et très grand orbe, où les premières élisions du jour nous furent telles que défaillances du langage.

English: ...we have seen the sky to Westward redder and deeper rose, the rose of sea-larvae from the salt marshes: as on the great Saharan Erg, a very great orb where the first elisions of day came to us like failures of language.

Note: First, I question "sea-larvae" for insectes. Larvae are not yet winged? but the sky is red with flying things. Second, I do not understand soir de grand erg in the French nor "as on the great Saharan Erg" in the English, and I do not understand how the former is rendered by the latter. The word "erg" is not capitalized in the French and seems to bear its technical sense as an electrical unit of work done; to capitalize it and qualify it as "Saharan" makes it seem, instead, a place-name, but one that in English has trivial punning overtones from its similarity in English pronunciation to "Ur." This ugly (ergly) effect is very far from the beauty of the French parallel phrasing and voweling, erg and orbe. Third, so far as I originally understood this passage at all, I understood a contrast between soir, this evening, and les premières élisions du jour, early morning; but soir has now dropped out of the English and it is not the "evening" but the "orb" where, or within which, "the first elisions of day, etc." Fourth, orb in English is now generally used of sun, moon,

or planet, and almost never of orbis terrarum, but tres grand orbe seems to refer to the earth. Finally, the phrase "came to us like" is very vague in English, and is poor English. One could say, "it came to us that the first elisions of day were like, etc." Or one could say, "the first elisions of day came back to us like, etc." In short, I am intensely dissatisfied. I suggest:

Revision: ...we have seen the sky to Westward redder and deeper rose, the rose of sea-midges from the salt marshes: evening of pure charge, and pure grand <sup>orb</sup> ~~globe~~, where the first elisions of day {came back to us} like failures of language.

*{Was Remembered}*

3. French: Une seule et lente nuée claire, d'une torsion plus vive par le travers du ciel austral, courbe son ventre blanc de squalé aux ailerons de gaze.

English: One lingering pale cloud across the austral sky, in a quicker torsion, yonder, bends its white shark's belly with gauzy fins.

Note: Here I find the contradiction between "lingering" and "quicker" slightly upsetting. More questionable to my ear is the buzzing I hear in "bends its white sharks belly with gauzy fins." The shape of the French is very clear by contrast. I suggest:

Revision: One lingering pale cloud across the austral sky, in living torsion yonder, bends {the white belly of a shark} with gauzy fins.  
*{ a white belly, shark-belly }  
{ a white shark-belly }*

4. French: ...nous éduquons, pour de plus hautes transhumances, de grandes îles a mi-ciel nourries d'arbouses et de genièvre.

English: ...we train, for higher pasturings, great islands in mid-sky, fed with bushes of arbutus and juniper.

Note: The sense of the French is unclear to me. I have taken îles as the object of the transitive verb éduquons, but on this interpretation

"train" for eduguons is baffling. Is eduguons then intransitive? ~~It~~ Is it we who are to be "trained"? and are the "higher pasturings" the "great islands"? This would seem to me clearer, but then I doubt that we can use the athlete's simple <sup>intransitive</sup> verb "train" because, even if it were not ambiguous here, it always connotes considerable periods of time. My second dissatisfaction is with "fed" for nourries; it seems too curt and flat and arbitrary. I suggest:

Revisions: ...we <sup>prepare ourselves</sup> prepare for higher pasturings, great islands in mid-sky, robust with bushes of arbutus and juniper.

5. French: Mais Dieu se tait dans le quantième...

English: But God is silent in his chronicle...

Note: I wish it were possible to render this more closely. Perhaps:

Revision: But God is silent on the nth day...

6. French: mais tout un déploiement d'étoffes sur les pentes...

English: but everywhere a displaying of fabrics on the slopes...

Note: This use of "displaying" is a little weak and awkward in English  
Perhaps:

Revision: but everywhere an opening and <sup>show</sup> display of fabrics on the slopes...

7. French: Et le ciel tint courroux dans nos vases de fer.

English: And heaven's wrath thundered in our jars of iron.

Note: I'd rather avoid wrath thund and adopt a previous version of your own that seems better to me:

Revision And heaven's wrath forked in our jars of iron.

8. French: Et le temps en sait long sur tous les hommes que nous fumes.

English: And time has long known all the men we were.

Note: Isn't there an idiom here to be rendered? Perhaps;

Revision: And time has long known more than it tells of all the men we were.

9. French: Ainsi l'on voit au soir, dans les gros bourgs de corne...

English: Thus are seen, at evening, in cattle towns...

Note: The passive form of the verb seems undesirable. Rather:

Revision: Thus one sees, at evening, in cattle towns...

10. French: et dans la guibre du voilier sur chantier de famille...

English: and in the bow of the sailing ship on the family launching ways...

Note: Although a "sailboat" is not big enough, a "ship" sounds too big (and in one technical meaning is too big). Therefore:

Revision: and in the bow of the sailing craft on the family launching ways...

11. French: Nulle dalle familiale ou retentisse le pas d'homme.

English: No family flagstone rings with our man's step.

Note: The trouble is that "our man's step" can be taken to mean "the step of our valet." Why not:

Revision: No family flagstone rings with our stride.

12. French: L'esprit des eaux rase le sol comme mouette au desert.

English: The spirit of the waters skims the soil like a gull in the desert.

Revision: The spirit of the waters goes skimming the soil, etc.

13. French: et c'est pluie de toujours, au clair-obscur des eaux, de cendre fine et de chaux douce sur les grands fonds soyeux d'abime sans sommeil.

English: And there is in the light and shade of deep waters an everlasting rain of fine ash and soft lime sifting down on the silken bed of the sleepless deep.

Note: To my ear the "s's" become too frequent and the rhyme is a little excessive and a little unfortunate in recalling a certain barroom song familiar to English-speaking people. I suggest:

Revision: And there is in the light and shade of deep waters an everlasting rain of fine ash and soft lime sifting down on the silken bed of the living deep-sea floor.

14. French: Ecoute, O nuit, dans les préaux déserts et sous les arches solitaires, parmi les ruines saintes et l'émiettement des vieilles termitières, le grand pas souverain de l'âme sans tanière,

English: Listen, O night, in the deserted courtyards and under the solitary arches, amid the holy ruins and the crumbling of old termite hills, hear the great sovereign footfalls of the soul without a lair.

Note: As termites are wood-borers and infest old structures of timber I had thought vieilles termitières must be wooden ruins, and if this is so I should suggest:

Revision: Listen, O night, in the deserted courtyards and under the solitary arches, amid the holy ruins and the crumbling of old termite { colonies  
                  { ~~cities~~  
                  { towns  
                  { hear the great sovereign footfalls, etc.

5 Nov. 60  
"Les Vigneaux" -  
Presqu'Île de Giens (VAR)

En hâte, cher Ami, Tous mes remerciements encore pour le souci que vous voulez bien prendre de cette Traduction, pour la délicatesse et le scrupule que vous y apportez, envers moi.

Merci aussi pour la sympathie personnelle que vous m'exprimez à l'occasion de ce prix Nobel.

Les pages d'observations que je vous renvoie, au sujet de la Traduction de CHRONIQUE, comportent pour vous, à l'encre rouge, toutes les indications que vous souhaitez, — indications, je vous le dis encore, qui ne cherchent qu'à vous assister pour le sens, mais qui vous laissent toujours libre, littérairement, pour votre mise au point finale d'écrivain et de poète anglais.

Je serai ici jusqu'au 20 Novembre, puis à Paris (22<sup>bis</sup> rue Jauffroy) jusqu'au 6 Décembre, puis après un passage à Stockholm et un court voyage dans le Nord, je serai de retour à Washington



aux environs de Christmas. J'espère beaucoup  
vous voir en Amérique. N'oubliez pas de me  
faire lire votre "Odyssée", car tout ce que  
j'ai pu lire de vos Traductions du grec antique  
m'a vivement intéressé.

Encore tous mes vœux et ma bien  
cordiale poignée de main.

Alexis Léger

Un Télégramme de Jack Barnett  
propose de garder le titre français "CHRONIQUE"  
pour l'édition bilingue de Bollingen. Je n'y  
verrais, pour ma part, que des avantages.

1621 THIRTY-FOURTH STREET, N. W.  
WASHINGTON 7, D. C.

14 Mars 64

Mon cher Fitzgerald

Je suis désolé que vous ayez pu  
demeurer si longtemps sans rien entendre de  
moi au sujet de votre excellente traduction d'"Oiseaux".  
Je vous en exprime tous mes regrets. La faute  
en est aux mauvais arrangements pris par  
moi-même pour le voyage et la réexpédition de  
mon courrier pendant mes longues absences de  
Washington. C'est en débarrassant très tardivement,  
le mois dernier, l'accumulation ici de mon  
courrier non réexpédié que j'ai eu l'heureuse  
surprise de votre manuscrit, accompagné d'une  
bonne lettre de Matthews datée du 3 Octobre!

J'aurais pu encore, à cette date,  
correspondre avec vous de France en Italie,  
avec l'espoir peut-être de vous accueillir person-  
nellement chez moi, dans ma retraite d'été-Automne

en Provence maritime. Et j'aurais eu à cœur de vous  
dire combien je vous était déjà reconnaissant d'avoir  
bien voulu prendre charge de cette traduction. Car je  
tiendrai toujours, croyez-le bien, pour un privilège  
d'être traduit par un écrivain et un poète de votre  
qualité, dont j'estime et dont j'aime en toutes choses  
l'exigence artistique.

Votre traduction me semble belle comme elle se  
doit être, c'est à dire en elle-même. Avec délicatesse  
et sensibilité, elle concilie remarquablement la fidélité  
et la sauvegarde artistique. La maîtrise y demeure  
celle du poète autant que de l'écrivain.

Je vous renvoie votre manuscrit avec quelques  
annotations, que vous voudrez bien tenir pour simples  
indications ou suggestions, tendant seulement à vous  
éclairer de plus près sur ce que j'avais souhaité exprimer  
— (pour l'esprit comme pour l'oreille). Je vous demande,  
bien sincèrement, de ~~ne y voir~~ n'y voir rien de impératif,  
ce seul titre, et de n'y voir jamais rien d'impératif,  
ni qui puisse limiter en rien votre libre appréciation  
finale : celle de l'artiste (écrivain et poète) responsable  
et seul juge, en anglais, de la transposition artistique.

1621 THIRTY-FOURTH STREET, N. W.  
WASHINGTON 7, D. C.

C'est vous, je l'entends bien, qui devez avoir le  
dernier mot, & je respecte trop votre indépendance  
littéraire pour vouloir en rien l'embarrasser ni la  
 gêner. Cela <sup>dit</sup> d'ailleurs dans mon propre intérêt.

Je serai de nouveau en France de juillet  
à Novembre prochain. Si quelque déplacement  
d'été vous amenait jamais à ma portée,  
n'hésitez pas, je vous prie, à me téléphoner  
(Téléph. : le 62 à Gien, VAR.) - Je serais heureux  
de retrouver avec vous un peu d'amicale causerie.

Mes vœux, en attendant, choisis parmi  
les meilleurs.

Alexis Léger

Yale University Library  
Beinecke Rare Book and Manuscript Library

Box 182  
South Hadley  
Massachusetts

May 4, 1964

Dear and great friend,

I am late indeed in thanking you for your welcome letter, written in March, that was to accompany the manuscript of my translation of Oiseaux. Jack Mathews forwarded letter and manuscript separately to Italy, whence one quickly reached me by air but the other, unfortunately, was reforwarded here by surface mail and has only just arrived.

It has been a delight for me to see in what perfect English you have touched and clarified my version where it remained--and sometimes sadly--inadequate. It is in every way stronger and better for your hand. Only upon one tiny point did I find my ear reluctant to agree (that is, to enjoy) your revision: "is time" for "time is" at the end of a certain "paragraph"--and in the assurance that you have so generously given me of my "translator's right" in these matters, I have marked this "stet" for the printer.

It is a very fine point. The inversion of normal English order is, of course, entirely possible and acceptable. But one reason for preferring the normal order in this case is one that you will at once understand: the normal order has been used with considerable elevation in a memorable line in one of Allen Tate's better known poems. Thus it is not merely in speech but in the greater language made from speech that this order now has its sanction.

Let me thank you again for the consideration of your beautiful letter. I so much regret the further delay that further mischance has caused. So superb a poem on such an artist--held by myself as well in great love for many years--deserved a quicker and more timely passage into English.

With my admiration and gratitude, as before,

Yours faithfully,

Pour Monsieur Robert Fitzgerald

"LES VIGNEAUX"  
PRESQU'ILE DE GIENS  
(VAR)

12 Nov. 65

Cher Ami

Je m'excuse infiniment d'avoir tant tardé à vous faire renvoyer votre traduction de mon Texte sur Dante, communiquée en fin juillet par Vaun Gillmor. J'ai beaucoup voyagé, beaucoup travaillé aussi tout cet été, et perdu malgré moi toute notion de Temps. Je ne sais trop maintenant où j'aurais le plus de chance de vous atteindre directement: à Pérouse ou à Cambridge. Je crois bien faire, dans le doute, de recourir à l'entremise du Bollingen.

Votre manuscrit vous fera retour avec quelques annotations de ma main (à l'encre rouge). Je vous prie de n'y voir, comme toujours, entre nous, que simples suggestions indications ou suggestions, tendant seulement à cerner de plus près le sens ou l'intonation, mais qui vous laissent, croyez-le bien, entièrement libre de votre décision d'artiste et de votre mise au point littéraire. Elles voudraient

aussi témoigner du soin que j'ai pris à vous lire,  
et du goût que j'ai eu à vous suivre, dans votre beau  
travail d'écrivain. Votre traduction me semble, en tous  
points, excellente. J'en aime la délicatesse et j'admire  
la maîtrise avec laquelle vous avez su surmonter,  
parfois contourner, très habilement, pour le sens et  
l'oreille, les plus difficultés de l'abstraction française.

Je suis vraiment désolé ~~que~~ de penser que j'ai  
perdu peut-être encore l'occasion, cette année, de vous  
avoir un peu dans mon intimité provençale, à la faveur  
d'un rapprochement d'été de ce côté d'Europe. Perugia  
sonne encore à mon oreille comme un reproche ou un regret.  
Puisse-je du moins vous revoir avant trop longtemps à  
Washington. J'y serai de retour avant la fin du mois,  
pour jusqu'à l'été prochain.

Pour vous, ici, mes vœux, très hautement  
choisis parmi les meilleurs et les plus dignes de tout  
ce que je pense de vous, et de votre œuvre.

Votre très amicalement

St. John Perse

20 Feb. 68

1621 THIRTY-FOURTH STREET, N. W.  
WASHINGTON 7, D. C.

Cher Ami

Je ne vous ai pas encore dit combien j'aurais été heureux d'apprendre que vous vouliez bien vous prêter vous-même à cette lecture de votre traduction d'OISEAUX qui doit faire l'objet d'une soirée organisée par l'"Academy of American Poets". L'élégance de votre geste me touche infiniment et je vous en exprime vraiment toute ma gratitude. J'ai toujours scrupule, vous le savez, à laisser distraire à mon profit un poète de votre rang. Je pense aussi au déplacement que vous vous laissez imposer là pour moi.

Je ne sais pas trop comment a été conçu, en dehors de moi, ce projet d'hommage dont je n'ai pas eu à connaître et sur quoi je n'ai pu exprimer aucun avis. C'est en votre honneur autant qu'au mien que devrait s'affirmer cette petite manifestation.



J'espère bien que l'on saura vous y faire droit  
comme il convient, et que nous y serons associés  
aussi fraternellement que je le souhaite. Une  
traduction de Robert Fitzgerald est une œuvre  
en elle-même, où le poète et l'écrivain retrouvent  
leurs titres propres. Et ceux-ci sont, certes, de  
premier ordre. Je vous le dirais mieux de vive voix.

Il faut, cher Ami, nous revoir un jour  
dans plus d'intimité. N'avez-vous pas quelque  
occasion de repasser à Washington? Vous y avez vos  
amis hellénistes. Ma femme se joint à moi pour  
vous dire d'avance combien nous serions heureux de  
vous avoir, Madame Fitzgerald et vous, à déjeuner  
ou à dîner ici, avant de vous accueillir peut-être  
un jour à Gien, dans notre retraite d'été - automne  
en Provence maritime.

Croyez, en attendant, à de bien fidèles pensées

Alexis Léger

Ne sachant si quelques mots doivent être dits,  
à cette soirée de New York, pour présenter l'œuvre en question,  
j'ai envoyé, à tout hasard, à Jackson Mathews quelques notes  
rappelant les conditions assez particulières dans lesquelles elle a  
d'abord été publiée (elles sont en fait très différentes de celles indiquées  
au Catalogue d'éditions du "Bollingen Series"). Tout même pli, pour  
votre information personnelle, je joins copie de ces notes.

I PROMISE TO VISIT PICASSO AT Mougins  
ON MY WAY BACK TO ITALY. LEGER WROTE

# HOTEL PROVENÇAL

\*\*\*A

GIENS (PRESQU'ILE) - VAR

TÉLÉPHONE 66.20.09

Les Vigneaux  
Presqu'île de Giens  
(Var)

A LETTER FOR ME TO TAKE. I LEFT

IT AT THE ENTRANCE GATE AND

HEARD NOTHING MORE.

10 Nov. 66

COPY

Cher Picasso

Je ne sais ce qui il vous sera possible de faire pour répondre  
au vœu de mon ami Robert Dizgenod = assurer dans l'histoire une  
rencontre — aussi brève fut-elle — entre Picasso et... Homère!

Ce que je tiens à vous dire, c'est que Robert Dizgenod ne  
présente en rien aux visiteurs inopportuns, intéressés ou snobs, aux quels  
on expose un siècle aussi illustre que le vôtre. C'est un poète, très  
pur poète, grand et vrai, dont l'œuvre honore la littérature de langue  
anglaise. C'est aussi un très remarquable, un exceptionnel traducteur de poètes  
et dramaturges grecs, dont la belle traduction d'Homère fait aujourd'hui autorité,  
et même date, car elle constitue un véritable événement d'histoire littéraire.  
Sachez enfin que ce poète, chose rare, tient la plus haute chaire d'enseignement  
à l'université d'Harvard.

Accueillez-le un instant, je vous prie. Il ne fait que passer, rentrant  
d'Italie d'où il est venu pour frapper à votre porte, avec toute la réserve et la  
discretion personnelle que je lui connais. Vous accueillerez un homme d'honneur,  
de parfaite loyauté et de parfaite discretion — j'insiste encore sur ce mot; aussi  
desintéressé personnellement que l'on puisse l'être en toute démarche de l'esprit.  
C'est de vive voix que j'aimerais vous le présenter, si les circonstances nous étaient  
plus favorables entre Mougins et Giens.

Mes vœux pour vous, de longue date.

R.-Jean Perse.

RESTAURANT PANORAMIQUE - PARC - PISCINE - TENNIS

TALK WITH ALBERT & DOROTHY LEGER

Nov '66

- A. Father in Guadeloupe showing 1<sup>st</sup> telegram after cable laid.
- A. First paragraph - one listless with notes in case like doctor with Hellenic.
- A. Rouleau Basin to Norman sea - numerous other fields of 3-4 metres - at mouth of Seine ranged on sandbanks and interbedded around with sand in Seine estuary. named "le au fin au". Because he would not have spent a penny upon a word like a field abroad for 1<sup>st</sup> transatlantic crossing.
- D. Lay (read) motor parking. Marseilles. S. Louis. Vanderbilt Cup. Renault Vanderbilt had driven. you lay down as usual.
- D. 1<sup>st</sup> can made with last behind for justice - the "tiger" - Tony thinking because he had fallen off.
- A. Technician who undertakes to reproduce engravings. promised later had a son hospitalized for horses or calisthenics.
- A. Sustained of Greek words fascinated him. Yet it has nothing to do with France. The Latin parts which we must read (because they are behind French) are all mediocre. Epigone of Greek.
- D. The days in Florence and he was fit to be tried.
- D. Phony literary talk at Professor M. Ambrosiadou & Xenu A. etc.
- A. Medicago was so - seen far in, more exact than. All the rest (even Simone's who was going to) was back. When do he live up - Province or France? strong philosophy with pretty good; words, but; phrase, "not"; [He was very helpful at length of notes when A. was in house]
- D. Antonio's origin admitted. but friends of his had always looked down upon at him. But he has really brought something off. D. For the son in law "journals" Katherine Bridle for party including Hippocrates et al. The Bridles were here just when she wanted to go to Paris.
- D. Meno Hemi who owned one of the islands <sup>off Corsica</sup>, then found friend, died (an old lady) last summer.

D's father told S2

- D. Milburn. Father & grandfather as confid.
- A. The course of Comenius. Hoffman's thesis on theology. Roman numerals. Edition of Bude: correct as to format. Vint's studies. More often do not explain. Move to the Trade Union in Atlantic.
- A. Elie's proposal <sup>A 100-1000</sup> a commission for M. He had seen him candidate. Before '60 one had to promise money. Then worked it so one could be nominated by someone who had had the price.
- A. When E. was translating Bachelard he was gymnastics a private owner. T. Lyons. Came from last. On Paris Sédain le bord de chemin. Explained on the ground by M. Bachelard "dread of money" - though he had not thought of this in comparison. I. I. I. I.
- A. In France they give less importance to individual literature than we do. At least one he had to produce his in comparison in this.
- D. & A. They were a favorite in pop time with thing this AMERS read something to Agourantia. A man read it.
- A. Very strong & decided about my early poems. Atlantic poésie pure. A hollywood keeping intellect à la porte: l'œuvre manuscript poète - dit un voleur.
- A. When Joyce came from Trieste to Paris already engaged in work in Prague. A. invited by V. Lalande to learn his official situation. Came to A's office. Rem on a Sunday to his home. Reminded W. I. P. de to a kind of game she said it was too late to stop. A's friend - the doctor one first with together the similar one's language had to.
- A. Pindar. One has often in England by long name & legend: 1814 Pindar's friend by accident. <sup>the</sup> single name as A did about Pindar's meters. At Hamburg son is to André. The Claude was named in Frankfurt.

**HOTEL PROVENÇAL**

\* \* \* A

**GIENS (PRESQU'ILE) - VAR**

TÉLÉPHONE 66.20.09

RESTAURANT PANORAMIQUE - PARC - PISCINE - TENNIS

Monsieur Robert Fitzgerald

(no caption)

Yale University Library  
Beinecke Rare Book and Manuscript Library

1621 THIRTY-FOURTH STREET, N. W.  
WASHINGTON 7, D. C.

(no caption)

Yale University Library  
Beinecke Rare Book and Manuscript Library

Expd. : A. S. LEGER  
1621 - 34<sup>th</sup> Street - N.W.  
Washington - D.C.



VIA AIR MAIL

PAR AVION  
BY AIR MAIL  
POD LABEL 31

Monsieur Robert Fitzgerald

Piazza San Francesco da Paolo, 3

842893

Florence

REGISTERED

Italy

CUSTOMS—DOUANE  
May be Officially Opened  
(Peut être ouvert d'office)

Detach and discard this portion if a  
separate declaration (Form 2976-A) or  
an invoice is enclosed in the package.

Contents in detail

Nature de la marchandise

Printed matter -  
poetry.

Net weight

Poids net

Value

Form 2976 16-67823-1 GPO

(no caption)

Yale University Library  
Beinecke Rare Book and Manuscript Library



(no caption)



19 May

Dear M. Leger

It is a profound pleasure, as well as an honor, to have Chronique with your inscription and your very kind letter. You make me feel that perhaps, after all, I was not rash in telling Jackson Mathews that I would like to try the translation. As you must know, my acquaintance with your language cannot be compared with Mathews', or with T. S. Eliot's or Wallace Fowlie's. Nevertheless I will indeed undertake Chronique in the course of June and July.

It is now thirty years by the calendar since my first admiration for your work, and to have known it so long, to have had it in my ear for so long, will avail something when I try to render this new poem. I am writing today to Jackson Mathews to ask that he read and correct a first draft, in order to spare you the elementary errors I am sure to make. Then I will submit a revised version to you for your indispensable help in matters of form and interpretation. When I have done all I can, you must feel free to reject it if it is unsatisfactory. What matters--to me, too--is that the splendid poem be presented justly.

My summer plans have become uncertain, and it is doubtful now that I will be required to go to America. It is more probably I will be here, or nearby, during most of the summer. I would be delighted if it were possible to visit you in France, most likely in September, and as the summer passes I will keep that possibility ever in mind.